

FLASH ÉCONOMIE

RECHERCHE ÉCONOMIQUE

21 juin 2011 – N° 472

Ce n'est pas le moment de refuser la mondialisation

On entend de plus en plus proposer dans certains pays européens la sortie de la mondialisation (protection contre les produits des pays émergents, préférence donnée aux productions nationales...).

Le moment pour faire cela serait affreusement mal choisi. Les pays émergents, avec la hausse rapide de leurs coûts de production et avec l'appréciation de leurs taux de change, vont perdre en quelques années leur avantage compétitif. Ils vont donc cesser de gagner des parts de marché, et vont devenir de plus en plus, et assez rapidement, des marchés pour les productions des pays de l'OCDE et beaucoup moins des concurrents à coûts de production faibles.

Rejeter aujourd'hui la mondialisation conduirait donc à se priver des bienfaits de la mondialisation (l'appréciation de marchés de grande taille et en forte croissance dans les pays émergents) alors que les coûts de la mondialisation (pertes d'emplois et de production lorsque les coûts salariaux étaient beaucoup plus faibles dans les pays émergents) ont déjà été subis.

RECHERCHE ECONOMIQUE

Rédacteur :

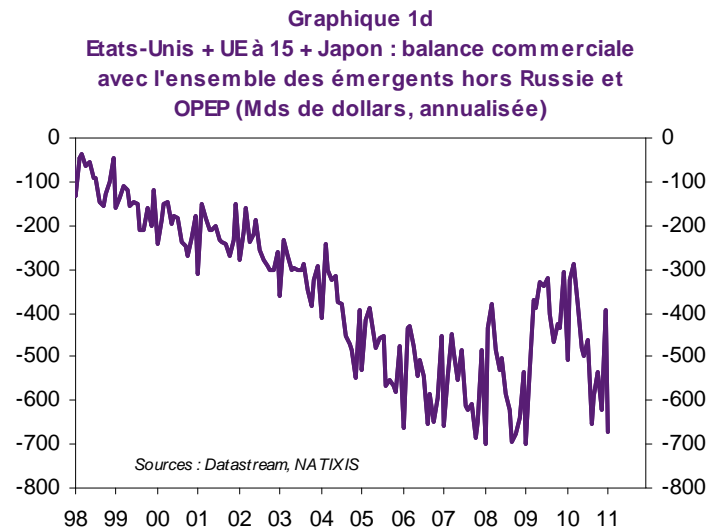
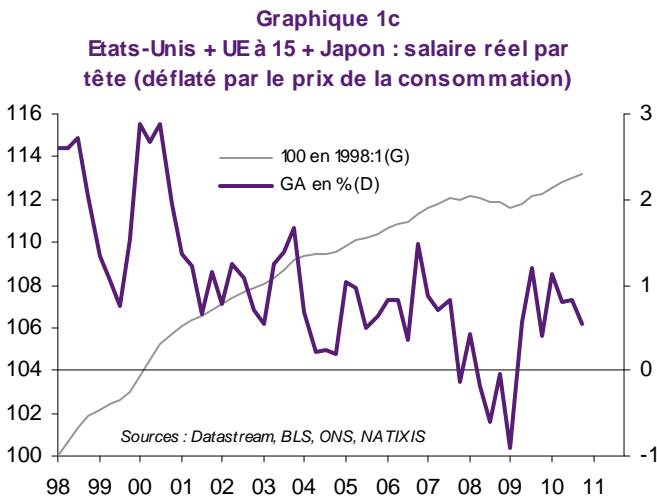
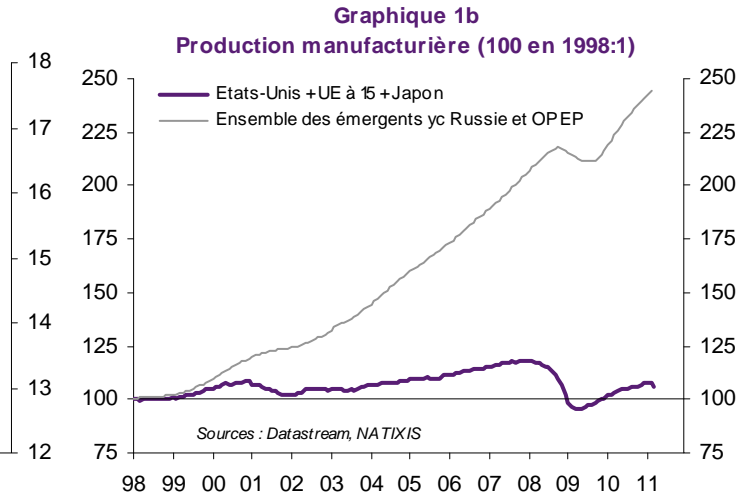
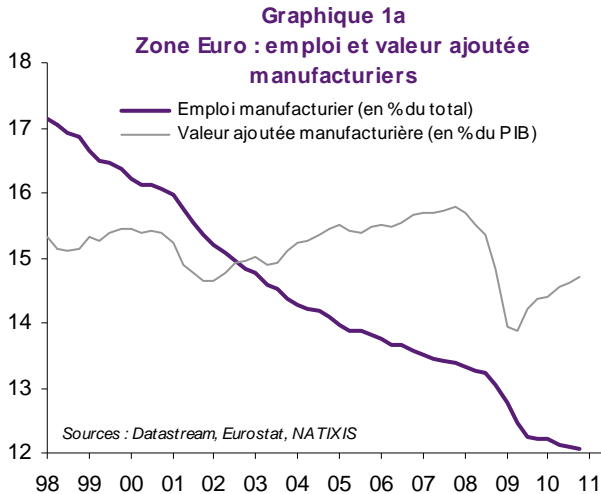
Patrick ARTUS

RECHERCHE ÉCONOMIQUE

Des appels de plus en plus fréquents à « sortir de la mondialisation »

La mondialisation a évidemment eu un certain nombre d'effets négatifs sur les pays de l'OCDE :

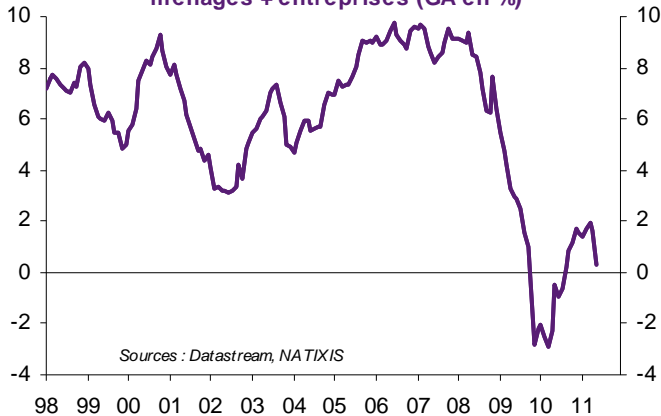
- contraction de l'industrie manufacturière (graphique 1a) au profit des pays émergents (graphique 1b), et donc baisse de la qualité des emplois, freinage des salaires (graphique 1c), déficits extérieurs avec les pays émergents (graphique 1d) ;



- utilisation du crédit pour soutenir la croissance que la concurrence des émergents réduit (graphique 2a), d'où l'excès d'endettement (graphique 2b) et la crise financière ;

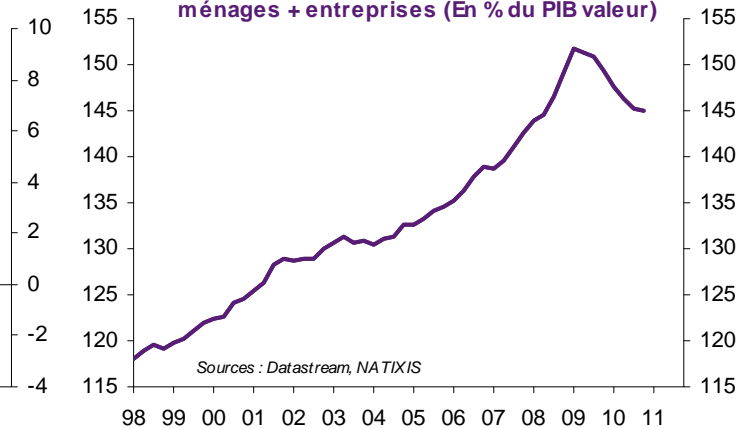
Graphique 2a

Etats-Unis + UE à 15 + Japon : crédits des ménages + entreprises (GA en %)



Graphique 2b

Etats-Unis + UE à 15 + Japon : dette des ménages + entreprises (En % du PIB valeur)

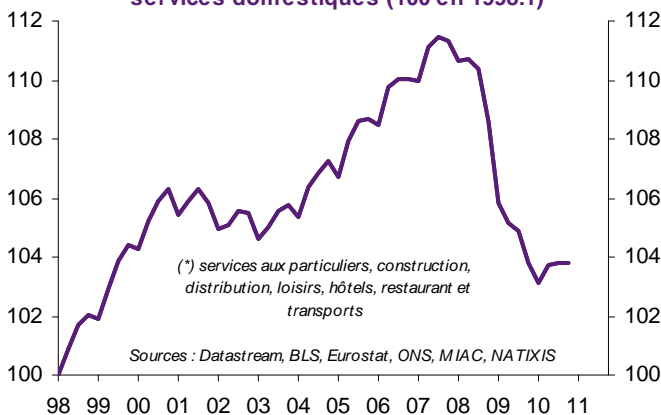


- **polarisation aux deux extrêmes du marché du travail** : d'un côté emplois qualifiés dans les services aux entreprises, la finance, les entreprises internationales ; de l'autre côté, emplois peu qualifiés dans les services domestiques en forte expansion (**graphique 3**).

Ceci conduit à l'**ouverture des inégalités** (**graphique 4**).

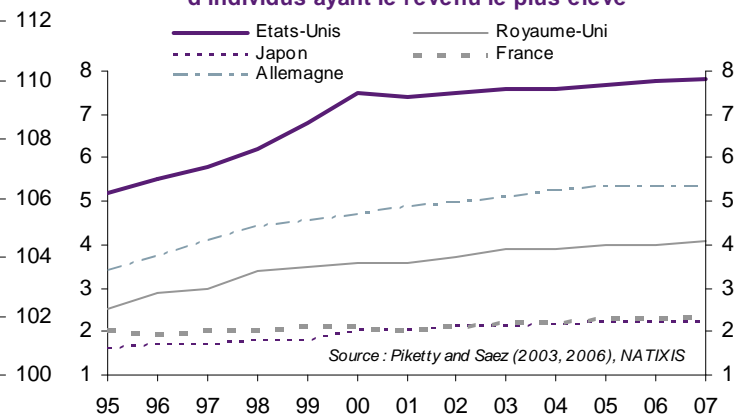
Graphique 3

Etats-Unis + UE à 15 + Japon : emploi dans les services domestiques (100 en 1998:1)



Graphique 4

Part du revenu national reçu par les 0,1% d'individus ayant le revenu le plus élevé

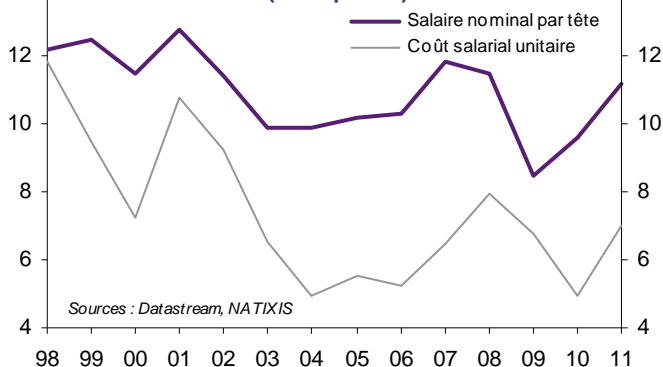


Ces effets négatifs de la mondialisation expliquent le rejet de la mondialisation dans beaucoup de pays, les appels à « sortir de la mondialisation ». Ceci consisterait à se protéger contre les produits des pays émergents, à privilégier les productions nationales. **Mais nous allons montrer qu'il serait ridicule de sortir aujourd'hui de la mondialisation, au moment où ses effets négatifs vus plus haut vont être remplacés par des effets positifs.**

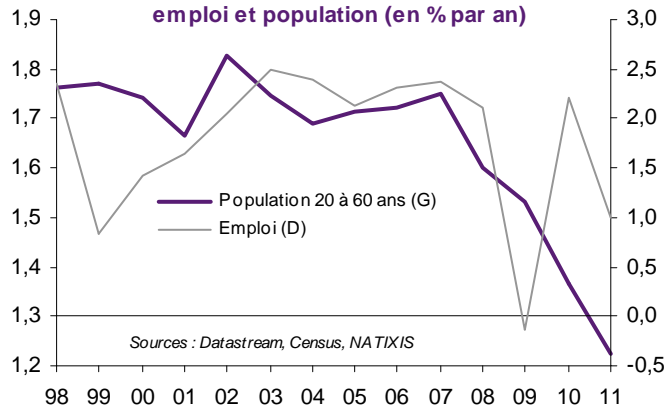
Perte de leur avantage compétitif par les pays émergents

Les pays émergents connaissent aujourd'hui une hausse rapide de leurs coûts de production (**graphique 5a**) qui vient des hausses rapides des salaires après de nombreuses années de croissance rapide de l'emploi (**graphique 5b**), plus rapide en moyenne que celle de la population en âge de travailler.

Graphique 5a
Ensemble des émergents yc Russie et OPEP :
salaire par tête et coût salarial unitaire
(en % par an)

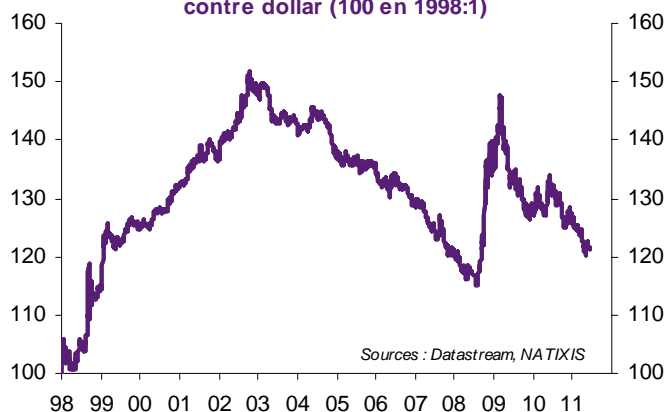


Graphique 5b
Ensemble des émergents yc Russie et OPEP :
emploi et population (en % par an)



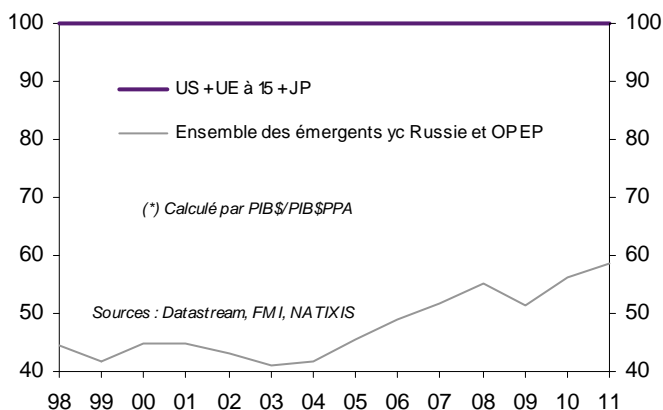
Quand on ajoute la hausse des coûts salariaux unitaires et l'appréciation du taux de change des émergents (**graphique 5c**), on voit que **les prix, en dollars ou en euros, de leurs produits augmentent de plus de 10% par an.**

Graphique 5c
Ensemble des émergents : taux de change
contre dollar (100 en 1998:1)

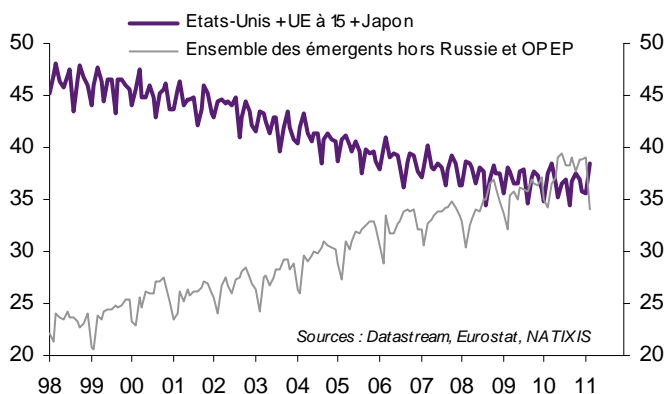


Ceci veut dire que, **en peu d'années (6 si on extrapole la tendance présente) les pays émergents vont perdre leur avantage de compétitivité-prix (graphique 6).** Ceci devrait alors conduire à l'arrêt de la hausse de la part de marché des émergents dans le commerce mondial (**graphique 7**).

Graphique 6
Coût salarial unitaire*



Graphique 7
Exportations en valeur
(en % du Monde hors Russie et OPEP)

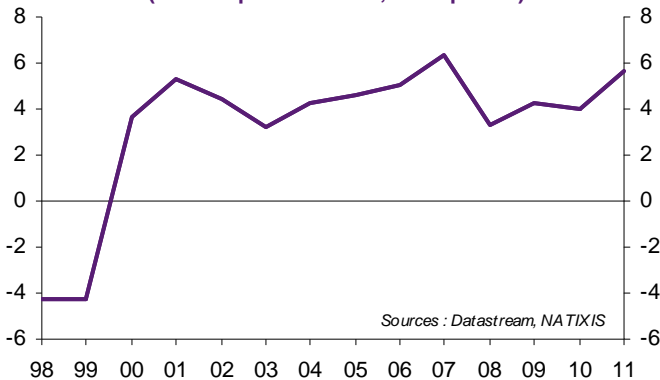


Un rôle qui deviendra alors très différent des pays émergents

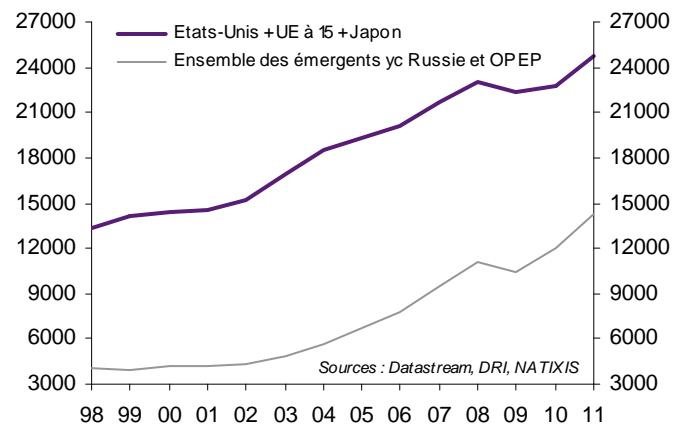
Lorsque les émergents auront perdu leur avantage compétitif (dans 6 ans ?) :

- ils cesseront d'être des concurrents très dangereux pour le partage des marchés mondiaux, leur part de marché dans le commerce mondial ne s'accroîtra plus ;
- mais leurs marchés intérieurs, avec la hausse continue du pouvoir d'achat (graphique 8a) deviendront de très grande taille (graphique 8b).

Graphique 8a
Ensemble des émergents yc Russie et OPEP :
salaire réel par tête
(déflaté par l'inflation, en % par an)



Graphique 8b
Consommation des ménages (en Mds de \$)



Pour les pays de l'OCDE, ils passeront donc du statut de concurrent à coût de production faible à celui de marché, de débouché pour les productions.

Synthèse : ce n'est surtout pas aujourd'hui qu'il faut sortir de la mondialisation

La mondialisation, depuis 15 ans, a eu des coûts importants pour les pays de l'OCDE (pertes d'emplois industriels, inégalités, recours excessif au crédit pour soutenir la demande).

Mais aujourd'hui ces coûts ont déjà été subis, et, avec la forte hausse des coûts de production dans les pays émergents et avec l'appréciation de leurs devises, ce sont les avantages de la globalisation qui vont apparaître :

- perte de l'avantage compétitif des pays émergents ;
- croissance rapide de leurs marchés intérieurs.

Sortir de la globalisation aujourd'hui reviendrait à en avoir payé les coûts sans en avoir reçu les avantages.